

Gérard A. Jaeger, de matelot-écrivain à passager du Queen Victoria : Gérard A. Jaeger, un Suisse passionné par les océans, signe Octroi de mer, mémoires et récit de voyage

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 2289

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de qualité de services délivrés par le secteur privé avec les

soucis de sécurité et de bien-être urbain. Voilà le défi pour un partenariat entre les

collectivités publiques et les entreprises de transport.

Gérard A. Jaeger, de matelot-écrivain à passager du Queen Victoria

Gérard A. Jaeger, un Suisse passionné par les océans, signe *Octroi de mer*, mémoires et récit de voyage

Pierre Jeanneret - 14 juin 2020 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/36869>

La fin d'*Octroi de mer* de Gérard A. Jaeger présente une imposante bibliographie personnelle s'étendant sur cinquante années de recherches. L'essentiel de ses livres est consacré aux mers et aux océans, notamment à la piraterie, aux flibustiers et corsaires, aux mutins, aux naufrageurs et autres aventuriers.

C'est aussi à cette thématique qu'il a consacré sa thèse de doctorat. Gérard A. Jaeger ne s'est pas contenté d'étudier l'histoire et l'art maritimes dans les livres. Il s'est embarqué un jour à Saint-Malo comme matelot-écrivain sur le *Belem*, un trois-mâts construit en 1896 pour le transport du cacao.

Sur ce navire-école, il a appris la rude discipline régnant dans la marine à voile. Il en maîtrise d'ailleurs parfaitement le vocabulaire: «*Soudain, une goélette croise notre route à trois ou quatre milles par le travers avant; elle a pris plusieurs ris dans sa grand-voile aurique. À son bord,*

affaires à choquer la toile et tenir le cap, son équipage...» Ceci enchante sans doute les lecteurs-navigateurs.

Octroi de mer est cependant un peu à part dans son œuvre. S'il relate, au début de celui-ci, ses expériences marines et le contenu de ses recherches académiques ou journalistiques, l'essentiel est consacré à un tour du monde effectué en 2019 avec son épouse sur un paquebot de luxe, le *Queen Victoria*. Il pourrait s'agir d'un banal récit de voyage pour touristes fortunés.

Toutefois l'ouvrage présente plusieurs intérêts. À travers l'expérience de ce long voyage, l'auteur vit une quête de soi. L'évolution des rapports dans le couple, y compris dans leur plus grande intimité, occupe aussi quelques pages, comme l'avait fait Daniel de Roulet dans son livre consacré à son périple avec sa femme à travers l'Amérique du Sud.

Le navire appartient à la prestigieuse Cunard Line. Or

celle-ci a ses codes, vestimentaires et de conduite. Salle de bal, théâtre, soirée du capitaine, cocktails en abondance, «*baptême*» lors du passage de la ligne de l'Équateur, agrémentent le voyage. C'est un monde un peu suranné, qui a incontestablement son charme.

D'ailleurs, Gérard A. Jaeger dit clairement qu'il n'éprouve aucun goût pour les périple «*sac au dos*» des routards. Il a cependant emprunté, par le passé, des cargos mixtes offrant une poignée de cabines à des voyageurs intrépides, car ces navires sont chahutés par le roulis et le tangage. Lui et sa femme, qui a beaucoup navigué dans sa jeunesse, gardent le souvenir de terribles tempêtes.

Mais l'intérêt principal d'*Octroi de mer* est ailleurs. À propos de chaque escale – et il y en aura trente-trois réparties dans vingt-cinq pays – l'auteur utilise ses connaissances géographiques et historiques pour présenter de courts récits

vivants.

Par exemple, sur Southampton plane l'ombre du Titanic et du plus célèbre naufrage de l'Histoire. Les îles du Pacifique lui permettent de rappeler le souvenir de l'écrivain Robert-Louis Stevenson, auteur de *L'Île au trésor*, et du capitaine James Cook.

Jaeger évoque aussi des mythes fameux, comme ceux du Triangle des Bermudes ou des sirènes et tritons. Les considérations sociologiques ne sont pas non plus absentes. Notamment lorsqu'il dénonce les pavillons de complaisance et leurs conséquences sociales pour un personnel soumis à un véritable esclavage moderne.

L'auteur montre la dégradation des sites naturels, en particulier à Bali, où les feuilles

de bananiers biodégradables ont été remplacées par les emballages en plastique. Comme lui, nous avons été le témoin attristé, à Nha Trang au Vietnam, d'une ville complètement défigurée, que nous avons connue comme une plage idyllique bordée de bungalows et de petits hôtels.

À propos de Hong Kong, Gérard A. Jaeger rappelle qu'il avait assisté, en 1997 comme journaliste, à la passation des pouvoirs entre le Royaume-Uni et la Chine. Ses prédictions d'alors sur la mainmise impitoyable de Pékin sur l'îlot se sont révélées exactes. Dans un autre ordre d'idées, il s'en prend à certains touristes qui, lors de visites telles que celle d'Alcatraz, terrible lieu de souffrance humaine, se croient dans un parc d'attractions.

Cela dit, un tel voyage en paquebot de luxe autour du monde n'est pas sans poser certaines questions. Et d'abord écologiques. Mais aussi d'ordre culturel. Qu'apportent vraiment ces sauts de puce d'un pays à l'autre, d'une courte escale à l'autre?

L'évocation du Sri Lanka en fournit un bon exemple. L'auteur n'a rien vu du pays, à part Colombo, qui n'est absolument pas représentative de l'île, dont nous avons parcouru pendant trois semaines les beautés naturelles. Reste le récit d'un voyage qui fait (parfois) rêver, ce dont nous avons bien besoin en cette période de post-confinement...

Gérard A. Jaeger, *Octroi de mer*, Vevey, Éditions de l'Aire, 2020, 303 p.